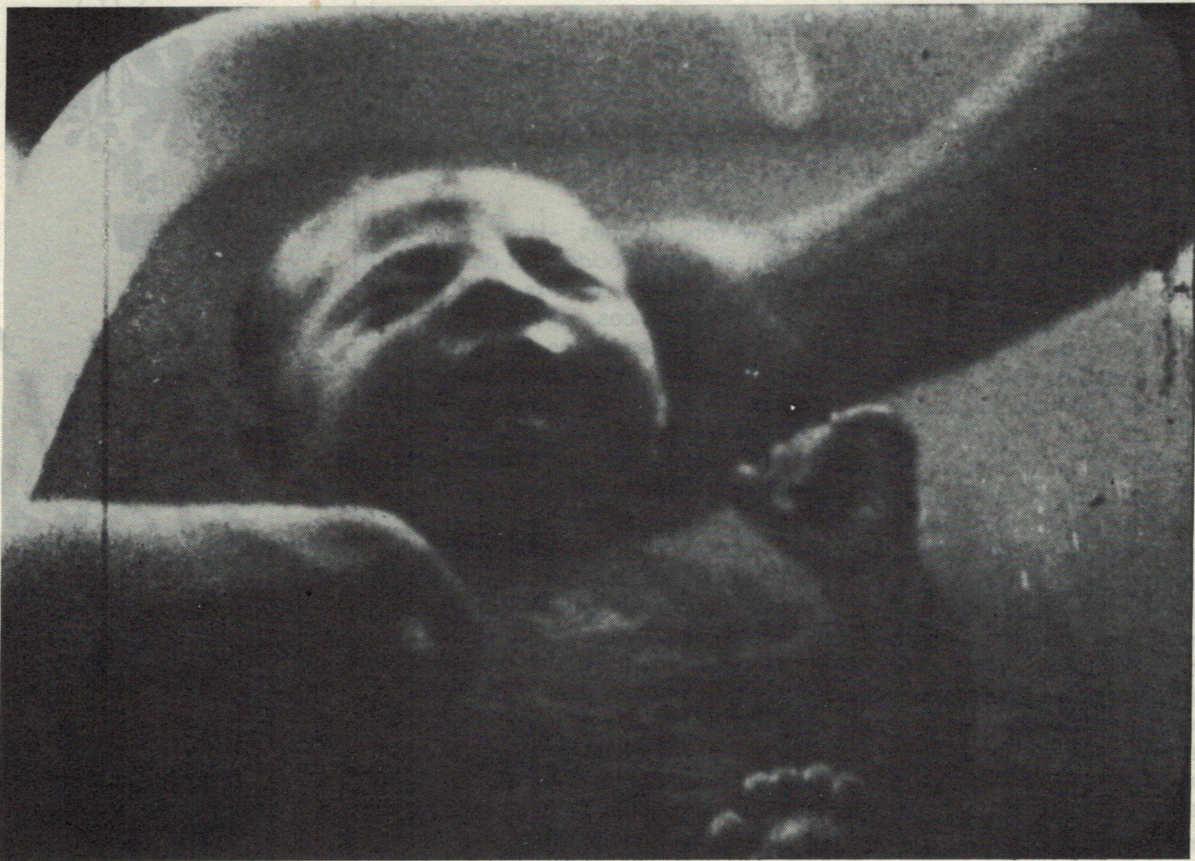


La chronique du cinéma



Heureux comme un bébé dans l'eau

de Marc-Henri et Alexandre Wajenberg

par Hilda Helfgott

La mer toujours recommencée, la mer source de vie. Le bruit des vagues. Des halètements dans la pénombre. La mère.

Ainsi commence le film de Marc-Henri et Alexandre Wajenberg, jeunes cinéastes belges.

Ce moyen métrage (53 minutes) illustre les théories du médecin français Frédéric Leboyer sur la naissance sans violence pratiquée en Belgique dans la maternité de Braine-L'Alleud.

Cette méthode s'inscrit dans tout ce courant de penser actuel: retour à la nature, écologie, respect profond de l'individu, remise en question de la médecine traditionnelle dans laquelle le médecin tout puissant, omniscient et distant était au sommet d'un système très hiérarchisé.

Conscient du traumatisme que subissait le nouveau-né lors de l'accouchement en passant brusquement de la vie foetale, surprotégée, à la bruta-

lité de la vie extérieure des salles de maternité (lumières crues, températures inférieures à 37°, bruits violents, manipulations brusques), Leboyer préconise, on le sait, une méthode pour accueillir l'enfant en ce monde avec le maximum de douceur et d'égard.

Douceur et tendresse sont les mots-clefs de cette méthode et par extension de ce film.

Traditionnellement, l'équipe médicale accouchait une femme, ici, elle assiste à une naissance. Auparavant le mari se sentait de trop, inutile, à présent il se sent directement concerné et assiste sa femme dans toutes les phases de son accouchement avec une tendresse vigilante et efficace.

Pour diminuer autant que possible le traumatisme de la naissance, on va placer le bébé dans les conditions optimales les plus proches de sa vie intra utérine.

Nous voyons ainsi les plus belles

images du film, les plus émouvantes aussi car elles sont vraies: elles saisissent dans leur intégralité et leur plénitude ces tout premiers instants privilégiés entre une mère et son enfant; instants qui restituent momentanément à la mère son essence animale, instinctive, originale. Ici, cet aspect est d'autant plus visible et attachant que l'enfant encore tout gluant et ensanglanté est placé sur le corps nu de sa mère.

Dans la pénombre propice, le médecin, tout en chuchotant, caresse le nouveau-né jusqu'à ce qu'il commence à émettre ses premiers cris, ses premiers pleurs.

La partie centrale du film est constituée d'interviews de différentes personnalités favorables aux théories de Leboyer. Ces gynécologues, pédiatres, assistants-sociaux, chercheurs et infirmières s'accordent tous à reconnaître que c'est un processus irréversi-

ble et appelé à se généraliser à plus ou moins brève échéance, car il est épanouissant pour les deux parties en présence: il valorise et privilégie les rapports entre le noyau familial et l'équipe médicale.

On pourrait cependant reprocher aux réalisateurs de n'avoir inclus aucun témoignage ou défense des tenants de l'accouchement traditionnel. Nous savons qu'une des principales critiques qu'ils émettent contre la méthode Leboyer, est le préjudice causé par la suppression de toute frustration. S'il est reconnu, qu'il est nécessaire de maintenir un certain degré de frustrations, indispensables à la formation de la personnalité du petit enfant, pour Leboyer, il est tout à fait inutile voire nuisible d'en rajouter au nouveau-né, qui est la créature démunie par excellence subissant un maximum d'agression.

Les avantages immédiats de cette naissance sans violence se traduisent, et une séquence le montre, dans les premiers mois de la vie de l'enfant, par des contacts, des rapports plus harmonieux, plus détendus, par l'apparition plus tardive et moins fréquente des premiers pleurs. Cette sérénité cependant n'est pas garantie pour toute la vie ultérieure de l'enfant, car celui-ci sera toujours le produit de l'éducation de ses parents et de l'influence de son milieu socio-culturel.

Les frères Wajnberg définissent leur film comme une sorte de «reportage documentaire scientifique destiné à un large public». Film destiné à changer la mentalité de toute une partie hostile du corps médical et du grand public. Mettrait-on enfin un terme à l'antique malediction: «Tu enfanteras dans la douleur»?

L'absence de tout commentaire — en voix — est un parti-pris: les auteurs le jugent pédant et paternaliste. La musique a été composée à la guitare par Alexandre Wajnberg.

Notons pour terminer un détail technique important: les premières séquences, l'accouchement, ont été tournées dans la pénombre ambiante grâce à une pellicule ultra-sensible.

Le film se termine par une scène curieuse, choquante peut-être pour des adultes d'un certain âge: Des jeunes enfants modèlent une créature en terre glaise: une femme enceinte prête à accoucher.

La boucle est bouclée: des enfants inversent le processus, ils vont accoucher leur mère, assister à leur propre naissance.

* A la demande générale, le film est repris actuellement sur les écrans bruxellois.

Bataille autour d'un film aux Etats-Unis

New York, 29 mars. «Holocauste», le film sur le génocide nazi des juifs d'Europe centrale, dont la projection étalée sur 4 séances, doit passer du 16 au 19 avril sur les écrans de télévision américains, est l'objet d'attaques diverses. Plusieurs chaînes de télévision affiliées à la N.B.C. ont demandé que soient supprimées des scènes qui pourraient choquer certains téléspectateurs.

D'autre part, un mouvement s'intitulant la Ligue de Défense chrétienne a qualifié le scénario original de Gérard Green de «propagande sioniste visant à instiller un complexe de culpabilité aux «gentils» Américains pour la persécution des Juifs».

Mme Shifra Hoffman, membre de l'exécutif du Centre d'identité juif, a riposté aux critiques de part et d'autre en demandant que le film passe dans son intégralité sur toutes les chaînes affiliées à la N.B.C.

New York, 24 av. 120 millions d'Américains ont regardé les quatre premiers épisodes du feuilleton sur l'holocauste dont la projection dure au total 9 heures et demie, estime la N.B.C. D'autre part, des services inter-religieux ont été organisés dans tous les Etats-Unis pour commémorer le massacre de six millions de Juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

La projection a atteint un record d'écoute presque égal à celui de «Racines» qui avait mobilisé près de 130 millions de téléspectateurs, avec à New York, 59 % d'écoute.

Le film a aussi retenu 56 % des téléspectateurs de Chicago et le même pourcentage des téléspectateurs de Los Angeles. L'indice d'écoute est pour le moment deux fois supérieur à celui du film «The King» retraçant la vie de Martin Luther King Jr.

La série télévisée américaine «Holocauste», qui traite de l'époque nazie dans l'Allemagne du III^e Reich, sera sans doute présentée bientôt aux téléspectateurs ouest-allemands.

A quand sur la RTBF?

FLEURISTE



Dally's Flore

Décorations intérieures
Accessoires
Mariages
Bar-Mitzvoth
Festivités privées
et publiques



CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 108 A
1060 BRUXELLES

TEL. 538.53.56

Ets B. Grinszpan

r. d'Artois 16 (Métro Annessens)
1000 Bruxelles - Tél. 02-512.74.63

Importation Exportation
 Gros Détail
 d'Orfèvrerie Bijouterie

Acceptons listes de mariage.